

Tournage de «MappaMundi» de Bady Minck à Ettelbruck

Etranges regards sur le monde

Comment parcourir 950 millions d'années d'histoire en 22 minutes? La réalisatrice Bady Minck, qui tourne actuellement à Ettelbruck son nouveau film *MappaMundi*, a peut-être un élément de réponse.

■ Ils sont trois cartographes cosmiques à traverser l'univers pour tomber – un peu par hasard? – sur notre planète. L'occasion pour ces explorateurs d'une autre époque de remonter le temps et de consulter de nombreuses cartes de notre planète. Les trois s'intéressent à la création du monde, à la dérive des continents, à l'évolution de l'*homo sapiens*... Un voyage à travers 950 millions d'années en 22 minutes.

«Bouge le bras gauche, lentement. Relève la tête, doucement»: la réalisatrice Bady Minck, le regard rivé sur l'écran de sa caméra, donne des ordres précis à la jeune comédienne cartographe installée dans une étrange construction métallique. Les gestes sont lents, posés, réfléchis, programmés. Et pour cause, puisque Bady Minck a choisi de tourner en 3 images par seconde au lieu des traditionnelles 24.

Plus qu'un simple caprice, cette technique – qu'elle a déjà utilisée lors de précédents tournages –, permet à Bady Minck d'obtenir des mouvements bien plus articulés et surtout des expressions nettement plus fortes. «Ainsi, je peux guider mes acteurs comme des marionnettes», explique la réalisatrice, «cette technique me procure huit fois plus d'expression et de détails».



Bady Minck et Roxanne Oberlé, jeune cartographe cosmique (Photo: Anouk Antony)

Roxanne Oberlé, la jeune adolescente qui incarne l'un des trois personnages du film, dans sa combinaison grise et après plus d'une heure de maquillage, est

ravie: «L'univers de la réalisatrice est incroyable. Mon rôle est tout de même assez fatigant et demande beaucoup de concentration».

Alors que la jeune Roxanne exécute des gestes sans objet, les innombrables images du travelling réalisées hier dans l'ancien dépôt de services industriels d'Ettelbruck – investi par la société Minotaurus Film –, seront dans une deuxième phase incrustées dans d'autres décors préalablement filmés. D'autres éléments – dont plusieurs cartes du monde d'époques différentes – viendront encore s'ajouter par la suite.

Bady Minck, qui a aussi écrit le scénario de ce film de 22 minutes, explique: «J'ai toujours été fascinée par les cartes du monde. Chaque pays de la planète a toujours eu sa propre vision de notre monde, souvent très subjective.»

Alors que les scientifiques ont tous leurs façons de voir notre univers, selon leur spécialité, Bady Minck profite de son regard d'artiste pour «livrer une vision plus complète». Une vision à la croisée des genres, à l'image du travail de Bady Minck, à la croisée du documentaire, de l'expérimentation, de la fiction et de l'animation. «Je n'arrive pas à me limiter à un seul genre», se défend la réalisatrice. Ni trop à se positionner dans le temps, puisque la venue sur terre des trois cartographes n'est pas liée à une époque: «Hier, aujourd'hui ou demain? Je ne sais pas? Le spectateur doit savoir. Mes trois personnages s'en iront, c'est certain. Peut-être qu'ils reviendront un jour? Pourquoi pas?»

Une fois bouclé, le film tentera sa chance auprès de quelques festivals de cinéma – Cannes, Berlin, Venise – avant d'être projeté au Luxembourg et Autriche, les deux pays coproducteurs.

■ Thierry Hick

Rue bric-à-brac

Une petite histoire du communisme

Le musée de la Caricature et du Cartoon de Vianden propose les 11 et 12 septembre de 10 à 17 heures l'exposition *Le communisme dans la caricature*. Pour beaucoup de caricaturistes du XX^e siècle le communisme était un sujet sérieux. Le musée de Vianden a fait une sélection de 46 caricatures qui trace une petite histoire du communisme au travers de caricatures d'Antonio Antunes, Rainer Hachfeld, Riber Hansson...

Infos sur www.caricature.eu.

«Moment musical» avec Paul Kayser

Dans le cadre du cycle «Moment musical», l'organiste Paul Kayser interprétera le jeudi 9 septembre, de 17 h 30 à 18 heures sur l'orgue historique Breidenfeld/Stahlhuth en l'église Saint-Alphonse (place du Théâtre, Luxembourg) des œuvres de Bach, Mendelssohn, Wesley et Widor.

L'entrée à ce concert est libre.

Cadre de vie

Partis comme explorateurs de l'indécidable nous nous transformons au fil du temps en touristes bavards

Pierre Clément

DEAUVILLE 36^e Festival du cinéma américain

Le silence est de mise

à Deauville, Thibaut Demeyer

Dans *Two Gates of Sleep*, d'Alistair Banks Griffin, ce sont deux frères qui vont entreprendre un voyage difficile pour honorer les dernières volontés de leur mère.

■ «J'ai souhaité faire un film le plus visuel possible se rapprochant au plus près du cinéma des années 70 que j'affectionne et plus particulièrement du cinéma asiatique», explique le jeune réalisateur anglais qui signe ici sa première œuvre.

Le peu de dialogues permet d'accentuer le côté visuel de l'œuvre tout en gardant une certaine logique par rapport au contexte de l'histoire et plus particulièrement à l'endroit où se déroule l'action, loin du monde civilisé. La mère semble être devenue folle suite à un drame familial et les deux frères sont loin d'être volubiles. Le silence règne donc en maître dans *Two Gates of Sleep*. La grammaire cinématographique est revue de long en large, les plans fixes s'enchaînent et les paysages font le reste pendant cette



Diego Luna (Photo: Thibaut Demeyer)

sorte de cérémonie funéraire parfois délirante. A Cannes, au vu de la dernière Palme d'or, *Two Gates of Sleep* aurait pu monter sur la plus haute marche du podium. Sans toutefois éviter le traditionnel tollé pour certains.

Dirigé par Steven Soderbergh (*Criminel*) et Steven Spielberg (*The Terminal*), Diego Luna a conquis Hollywood sans pour autant renier ses origines mexicaines. Au

jour d'hui, le public le découvre comme réalisateur à travers *Abel* qui a pu trouver sa place en compétition à Deauville grâce à John Malkovich, un des producteurs du film au même titre que l'acteur mexicain Gael Garcia Bernal. «Cela faisait longtemps que je souhaitais faire ce film mais pour cela, j'attendais d'être papa pour mieux comprendre ce rôle», explique Diego Luna.

Abel, c'est l'histoire d'un petit garçon qui ne parle plus depuis que son papa est parti. Mais un jour, Abel décide à nouveau de prendre la parole. Ceci considéré comme un vrai miracle, la famille décide, sous le conseil du médecin, de ne pas le contrarier, même s'il se prend pour le chef de famille. Mais lorsque le père, contre toute attente, réapparaît, la donne ne sera plus tout à fait la même. Entre comédie et drame, *Abel* est un beau portrait d'enfant perturbé et d'une mère prête à tout pour l'amour de son fils. Mais par moments, le comique de situation est exagéré et la dramaturgie de l'œuvre arrive bien trop tard...

Il nous a quittés

Corneille, peintre néerlandais

Le peintre néerlandais Corneille, qui avait créé le mouvement artistique Cobra à la fin des années 40, est décédé dimanche à l'âge de 88 ans en France, a annoncé sa femme, Natacha Van Beverloo.

Corneille, dont le vrai nom est Guillaume Corneille Van Beverloo, «sera enterré à côté de la tombe de Van Gogh, son maître absolu, à Auvers-sur-Oise dans le Val-d'Oise, a indiqué l'épouse de l'artiste.

Corneille, né le 4 juillet 1922 à Liège, vivait en France depuis les années 50, et dernièrement à Villiers-Adam (Val-d'Oise). En 1948, il avait créé, avec d'autres peintres comme Pierre Alechinsky et des poètes, l'éphémère mouvement Cobra (dissous en 1951) qui privilégiait notamment la création en commun d'œuvres artistiques.

Egalement sculpteur et graveur, il a exposé dans le monde entier ses œuvres très colorées, fortement expressionnistes, avec des motifs parfois empruntés aux arts populaires.

La galerie Schortgen de Luxembourg consacre une importante exposition de gravures, vases, plateaux et tableaux de Corneille. A voir jusqu'au 15 septembre.



La toile «Monte Conaro» (2003), de Corneille est exposée à la galerie Schortgen